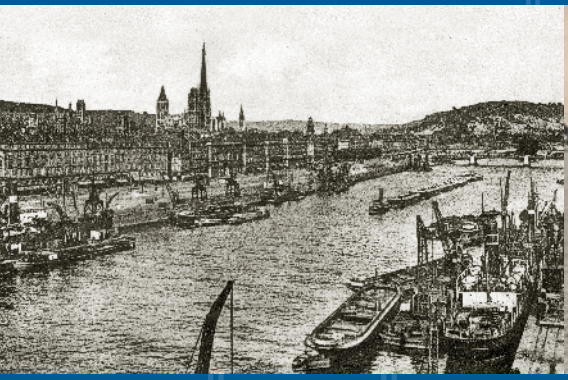
COOPÉRATION DÉCENTRALISÉE RÉGION ATSINANANA & RÉGION NORMANDIE

ABÉCÉDAIRE de la Grande Guerre

Sous la direction de Saholy Letellier



Lycée français de Tamatave
Lycée technique et professionnel de Tamatave
Lycée polyvalent Val de Seine du Grand-Quevilly

Avec la participation des étudiants en master
de l'Université de Toamasina et de l'Université de Rouen

Présentation

Pour commémorer le centenaire de la Première Guerre mondiale et le premier départ de contingent de tirailleurs malgaches (9 octobre 1915), nous avons proposé dans le cadre de la coopération décentralisée entre la région Atsinanana et la région Normandie, la création, par les lycéens des deux régions partenaires, d'un livre, *Abécédaire de la Grande Guerre*. Sont concernés en région Atsinanana, le Lycée technique et professionnel de Tamatave ainsi que le Lycée français de Tamatave et en Normandie, le Lycée Val de Seine.

Ce travail a été encadré par les enseignants d'histoire et de français des établissements concernés et par des étudiants en master (Histoire, Géographie, Philosophie, Lettres et Français langue étrangère) de l'Université de Tamatave et de l'Université de Rouen. Il a été demandé aux élèves de créer un abécédaire par pays, illustrant la mémoire de la Première Guerre mondiale à Madagascar et en France.

Saholy Letellier
Directrice du Musée des Deux Guerres « Musée J. Rafiliposaona », Tadio
Chargée de cours d'Histoire et de Sociogie, Université de Rouen
Collaboratrice du Comité du Centenaire de la Première Guerre mondiale à Madagascar
Présidente de l'association « Éducation et Culture pour tous »

Carte postale de Julien t'Felt (1874-1933), dessinateur belge réfugié à Rouen entre 1914 et 1917, Album souvenir de Rouen en temps de guerre. *Représentation de la rue Saint-Lô à Rouen. Les troupes françaises (y compris coloniales) et britanniques y côtoient des civils attirés par les affiches de propagande.*

Préface

Étonnante Saholy Letellier !

Pendant plusieurs années, elle s'est battue pour lancer l'idée de la création d'un musée privé des Deux Guerres à Tadio en plein centre de Madagascar. Avec beaucoup de persévérance et de dynamisme, elle a su trouver les appuis nécessaires à sa réalisation puis à son inauguration le 22 août 2014 en présence de hautes personnalités.

Voilà qu'avec la même inlassable énergie, elle réussit aujourd'hui à faire travailler en parallèle, sur un même *Abécédaire de la Grande Guerre* plus d'une centaine de lycéens, d'étudiants, d'enseignants soutenus par leur hiérarchie et par les responsables de la Coopération Décentralisée entre les deux régions Atsinanana et Normandie.

Remarquable recherche documentaire qui pourra progressivement être complétée, travail de mémoire indispensable à la prise de conscience des nouvelles générations, accoutumance à un travail de réflexion partagée et d'effort de compréhension et de rapprochement entre cultures et ressentis différents. On trouve tout cela dans cette approche et par contre-coup, on perçoit mieux encore tout l'intérêt de cette coopération décentralisée entre les deux régions. On ne peut que former des vœux pour la poursuite et le développement de cette fructueuse collaboration !

Yves Tourres
Consul de Madagascar en Normandie

Préface

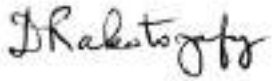
C'est un honneur pour moi de préfacer cet ouvrage éducatif intitulé l'*Abécédaire de la Grande Guerre*. Une grande œuvre littéraire unique qui rend hommage à l'histoire et contribue au rapprochement de la jeune génération à travers une interaction magistrale savamment arrangée par des éducateurs passionnés.

En effet, plusieurs mois de travail et des agrégats d'imaginations n'incitent qu'à l'admiration pour voir au bout de tous ces efforts l'*Abécédaire* dévoiler son contenu, riche et plein d'engouements. L'ouvrage séduit par la force de son appel tous azimuts. L'historien, le chercheur comme l'élève y trouvent chacun sa mine d'or, les descendants des poilus de France et de Madagascar vont revivre quelques segments du vécu de leurs braves aïeux et le lecteur anonyme, où qu'il soit, sera immergé dans un univers encore inexploré d'une époque qui a marqué notre monde.

Je félicite l'équipe de rédaction toute entière, ainsi que tous les autres acteurs que je ne pourrais malheureusement pas citer ici nommément, en témoignant une mention particulière à la constante détermination des élèves de la classe de deuxième année tertiaire du Lycée technique de Toamasina, de la classe de 1ère ES du Lycée français de Toamasina et la classe de 1ère L du Lycée Val de Seine du Grand-Quevilly.

Puisse ce livre apporter plus de lumière à l'ensemble de la génération actuelle, pour que la leçon du passé nous permette de mieux consolider la paix et la sécurité présentes et futures.

Dominique Rakotozafy
Ministre de la Défense Nationale Malagasy



ABÉCÉDAIRE de la Grande Guerre des lycéens de la région d'Atsinanana

A comme
Armée coloniale française et malgache pendant la Première Guerre mondiale

C'est en 1915 que l'armée coloniale indigène a été créée en France. Les centres de transit des troupes indigènes coloniales ont été installés à Fréjus-Saint-Raphaël (cf la lettre C de l'*Abécédaire*). Mais dès 1914, la France comme le Royaume-Uni, à l'inverse de l'Allemagne, vont déployer des troupes indigènes.

Les troupes coloniales portent ainsi une ancre de marine sur leur uniforme puis en 1915, sur le casque Adrian. Elles étaient composées de tirailleurs recrutés sur la base du volontariat et devenus soldats de métier, en Indochine, en Afrique Orientale (Madagascar, Côte des Somalis et Djibouti), en Afrique Équatoriale et Occidentale, en Guyane, dans les Antilles et les territoires du Pacifique.

Le haut-commandement français, influencé par les écrits de Mangin dont notamment *La Force Noire*, décida de multiplier les appels à l'engagement dans les colonies, en particulier en Afrique Occidentale française.

Casque Adrian avec une ancre de marine.

L'armée coloniale indigène malgache

Dès l'hiver 1914-1915, l'armée coloniale est engagée et subit de nombreuses pertes.

Lors de l'offensive du 25 septembre 1915, dix bataillons de tirailleurs sénégalais et treize régiments de zouaves ont été engagés en Champagne.

L'armée coloniale participe à des actions héroïques : lors de l'offensive allemande de juillet-août 1918, la ville de Reims a été défendue et sauvée par le 1er Corps d'Armée coloniale qui comptait neuf bataillons de tirailleurs sénégalais.

Ainsi, un bataillon de tirailleurs malgaches, le 12e formé en novembre 1916 va participer activement au combat avec des faits de gloire le 5 mai 1917 au Chemin des Dames lors de la deuxième grande offensive Nivelle. Envoyé sur le front de l'Aisne en 1917, ce bataillon se couvre de gloire en particulier lors des combats de la tranchée de l'Aviatik. Le 21 septembre 1917, il repousse un assaut des troupes allemandes dans le bois de Mortier. L'unité est affectée à la division marocaine et le 18 juillet s'empare du village de Dommiers, perdant dix officiers et cent vingt-six hommes.

Le général Mangin qualifiera ce bataillon de « bataillon magnifique » et les chasseurs malgaches vont collectionner les décorations individuelles et collectives.

Certains serviront, après la guerre, dans les forces d'occupation en Allemagne et subiront l'odieuse campagne de propagande raciste et de haine raciale dite de la Honte Noire.

À la fin de la guerre en novembre 1918, leurs pertes totales s'élevaient à 28 700 morts et 6 500 disparus dont 4 100 morts malgaches soit 10 % des troupes.

B comme Baïonnette

Une baïonnette est une arme métallique qui s'adapte au canon d'un fusil.

Les tirailleurs malgaches faisaient les entraînements à Madagascar avant leur départ pour la France.

Exercice d'entraînement à la baïonnette par des tirailleurs malgaches. Journal L'Ilustration, *20 novembre 1915 (Musée des Deux Guerres, Tadio).*

C comme Camps de Fréjus Saint-Raphaël durant la Première Guerre mondiale

Au cours de la Première Guerre mondiale, plus de 230 000 soldats d'Afrique subsaharienne furent mobilisés (Malgaches, Sénégalais, Somaliens, Comoriens). À l'initiative du général Gallieni, qui possédait une propriété entre Fréjus et Saint-Raphaël, le Centre de transit des Troupes Indigènes Coloniales fut créé en 1915 à Fréjus.

Le choix de Fréjus Saint-Raphaël

Lorsque l'envoi en France de bataillons de tirailleurs fut décidé, les autorités françaises durent trouver des sites favorables pour les accueillir. En effet, le choix de Fréjus Saint-Raphaël fut lié à plusieurs facteurs :

Embarquement de titailleurs sénégalais à Fréjus pour le front en 1915.

– les conditions naturelles étaient favorables à l'accueil des troupes coloniales : le climat était sain et peu humide, de plus pendant l'hiver il faisait moins froid que dans le nord de la France (climat méditerranéen);

– l'armée appréciait le fait que la ville fût desservie par le chemin de fer;

– la proximité de Marseille était un avantage car un des ports de débarquement des troupes s'y trouvait ce qui réduisait le temps de transport;

– le territoire communal très étendu et peu urbanisé ménageait de grands espaces de manœuvre aux militaires.

Aujourd'hui, deux monuments ont été érigés dans le département du Var, où étaient installés pendant la Première Guerre mondiale les camps de Fréjus Saint-Raphaël :

– le Mémorial à l'Armée d'Afrique à Saint-Raphaël ;

– le Mémorial de l'Armée noire à Fréjus.

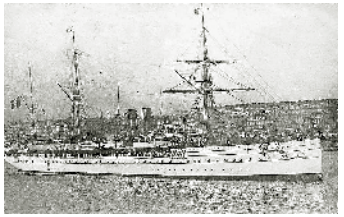
Ils sont dédiés « à toutes les troupes noires qui ont vaillamment servi sous le drapeau français depuis plus d'un siècle et dont Fréjus était la plus importante garnison ».

Mémorial de l'Armée d'Afrique (photographies © Jean-Pierre Husson).

Mémorial de l'Armée noire à Fréjus.

D comme Djemnah

Le 14 juillet 1918 en route vers Madagascar, le paquebot Djemnah avec à son bord deux cents tirailleurs malgaches est torpillé par les Allemands. Le bateau coule en quelques minutes ne laissant aucun survivant.



Carte postale du Djemnah *de 1904 (Musée des Deux Guerres, Tadio).*
La carte comporte trois cachets dont deux de la ville de départ (Marseille, 16 avril 1904) et un troisième de la ville d'arrivée (Gers dans l'Yonne, 17 avril 1904).
Mention sur la carte :
Utiliser seulement dans le régime intérieur FRANCE ALGERIE TUNISIE
Partie réservée à la Correspondance : Bonjour aux copains. Signature B... (illisible)
Adresse du destinataire :
M. Lejeune Robert
Employé à la gare de Sens (Yonne)

E comme
Engagement des tirailleurs malgaches durant la Première Guerre mondiale

Pendant la Première Guerre mondiale (1914-1918), plus de 41 000 Malgaches ont été recrutés par l'armée française, dont 32 000 en 1917.

Les premiers tirailleurs malgaches partent pour la France le 9/10 octobre 1915 depuis le port de Tamatave. D'autres, le même mois, prendront des messageries maritimes au départ de Diégo Suarez pour soutenir les troupes françaises pendant la Grande Guerre.

Le grand recrutement a cependant lieu entre octobre 1916 et février 1917 : 50 % des combattants malgaches de la Première Guerre mondiale sont enrôlés, pour l'armée de terre et de mer, à ce moment-là.

Car l'armée française, qui subit une hémorragie, avec de nombreuses pertes humaines lors des grandes offensives de la guerre de position (1915-1918) comme la Bataille de Verdun (du 21 février 1916 au 19 décembre 1916 qui fit plus de 700 000 morts, disparus ou blessés, 362 000 soldats français, 337 000 allemands et une moyenne de 70 000 victimes pour chacun des dix mois de la bataille), a recours au recrutement massif dans les colonies.

Jusque-là, le commandement français s'y était refusé, notamment le ministre de la Guerre, l'ancien gouverneur de Madagascar, le général Gallieni.

Les tirailleurs malgaches qui ont été formés peu après que Madagascar soit devenue une colonie en 1896, se portent pourtant volontaires, mais le général Gallieni s'y oppose.

Le pacificateur de l'île, devenu ministre de la Guerre en 1915, estime que les Malgaches sont des guerriers médiocres. D'autre part, le commandement français craint que l'envoi massif de combattants indigènes ne provoque des agitations.

Les premiers tirailleurs malgaches à partir d'octobre 1915, sont des volontaires, militaires de formation.

Mais avec l'augmentation des besoins de l'armée française, entre octobre 1916 et février 1917, le recrutement est en grande partie contraint.

7e Bataillon de tirailleurs malgaches gardant un dirigeable dans l'Oise.

F comme
Femmes

Un exemple de participation de la colonie à l'effort de guerre avec l'œuvre du cigare malgache.

Pendant la Première Guerre mondiale, la France fait appel à ses colonies pour contribuer à l'effort de guerre.

Les femmes indigènes baguent des cigares envoyés aux soldats. Journal L'Illustration, *6 mars 1915 (Musée des Deux Guerres, Tadio).*

G comme
Gallieni, gouverneur général de Madagascar

Le général Joseph Simon Gallieni est né le 24 avril 1849 à Saint-Béat dans la Haute-Garonne et est mort le 27 mai 1916 à Versailles.

Il était militaire et administrateur colonial français.

Il exerça une grande partie de son activité dans les opérations de colonisation menées par la France, laissant une empreinte profonde sur l'histoire de la colonisation française, et termina sa carrière pendant la Première Guerre mondiale (1914-1918).

Son arrivée à Madagascar

Gallieni est promu général de brigade et est nommé à Antananarivo le 16 septembre 1896.

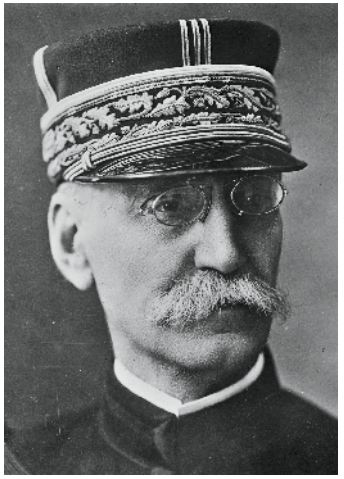
Il obtient ensuite le titre de gouverneur général de l'île.

Son programme était de franciser Madagascar, saper l'influence anglaise et rabaisser la puissance Hova. Pour cela, il voulait abolir la monarchie présente à Madagascar. À l'époque, la reine au pouvoir était Ranavalona III.

Il réussit l'exploit de faire dire à la reine « qu'elle était sujet français » et qu'elle devait venir présenter ses respects au général Gallieni.

Après cela les drapeaux malgaches furent enlevés, et la reine n'avait plus le droit de porter le nom de reine de Madagascar. Elle ne devait se nommer que reine des Hova. Ensuite, la reine fut exilée (départ pour la Réunion le 27 février 1897).

Gallieni est resté neuf ans à Madagascar



Général Gallieni.

Q comme
Quatorze points de Wilson

Thomas Woodrow Wilson a été le 28e président américain. Son premier mandat a commencé en 1912, mais il a été réélu en 1916, sur le slogan « Il nous a préservés de la guerre ». En effet, Wilson est connu pour être pacifiste, sa réélection s'est faite sur un programme de paix. Mais le président est contraint d'engager les États-Unis dans la Première Guerre mondiale, sans oublier de préciser que ses objectifs sont bien distincts des objectifs européens : il est un associé et non un allié.

Woodrow Wilson prononce un discours retentissant le 8 janvier 1918 pour former un programme en quatorze points dans le but de mettre fin à la Grande Guerre. Les cinq premiers points consistent en la fin de la diplomatie secrète, la liberté des mers, le libre-échange, la réduction des armements et le droit des peuples colonisés à disposer d'eux-mêmes, c'est-à-dire d'être indépendants.

Wilson diffuse une partie de son travail dans le Traité de Versailles. Malheureusement, le Congrès des Etats-Unis refuse de signer ce traité ainsi que de faire partie de la Société des Nations. Les élus d'origine irlandaise accentuent ce refus pour se venger de Wilson après qu'il ait refusé de soutenir la cause indépendantiste du Sinn Fein irlandais. (Le Sinn Fein est un parti politique qui demande l'indépendance de l'Irlande).

Pour convaincre les réticents, il décide de lancer une campagne d'opinion, malheureusement, il est atteint d'hémiplégie et doit céder. Néanmoins, en 1919, le président américain reçoit le Prix Nobel de la Paix pour son action lors de la Première Guerre mondiale.

Le point qui concerne en grande partie Madagascar est celui sur le droit des peuples colonisés à disposer d'eux-mêmes c'est-à dire d'être indépendants.

En effet, même si les États-Unis ont refusé de coopérer en ne ratifiant pas le traité, la France, elle, avait signé ce traité.

Madagascar aurait donc pu acquérir son indépendance en 1918, en utilisant ce point de la déclaration de Wilson, or l'île a cessé d'être une colonie française en 1960 seulement.

En définitive, ces Quatorze points ont été un idéal dont la mise en place a connu de nombreux soubresauts comme avec l'installation de la Société des Nations.

Thomas Woodrow Wilson.

R comme
Razafindrambe, tirailleur malgache

Sur 41 000 malgaches, 10 000 seront tués ou portés disparus.

Carte postale intitulée « Charente Inférieure. Les tirailleurs malgaches à la Tremblade en 1917. ». La compagnie est composée de 90 à 100 hommes. La carte représente le tirailleur Razafindrambe, 4e Cie, 13e Bataillon. *On peut lire au bas du document d'autres noms de tirailleurs malgaches : Rabemanantsoa, Randriamalazahony, Rambako, Rainizanantsoa, Razanakolona, Razakalambo, Ramarolahy, Rafiringa, Ralaivelo (Musée des Deux Guerres, Tadio).*

S comme
Stèles commémoratives de la Première Guerre mondiale à Madagascar

À Madagascar, les monuments aux morts de la Première Guerre mondiale sont nombreux. On compte douze stèles. Tous ces monuments sont érigés avec le nom des batailles mais jamais avec le nom des soldats. Quelques-unes ont été d'abord érigées au nom d'autres batailles avant d'être utilisées comme stèle de la Grande Guerre.

À Tamatave, un monument commémoratif des soldats et marins français morts à Madagascar pendant les expéditions de 1883-1886 et de 1894-1895 existait depuis 1898 sous la forme d'une colonne brisée ornée d'une couronne. La place qui accueille le monument à Tamatave a pris le nom de « place de la colonne», qu'elle conserve aujourd'hui. À partir du 2 novembre 1914, la commémoration des morts concerne aussi les soldats et marins français morts pour la patrie pendant la Grande Guerre. Les choses changent en 1919.

La loi du 25 octobre 1919 prévoit à la Toussaint une « fête de la commémoration et de la glorification des Morts pour la France au cours de la Grande Guerre ». Malgré l'institution de la fête du 11 novembre à partir de 1922, la cérémonie du 2 novembre continue de réunir la population de Tamatave, et ce encore dans les années

Monument aux morts par A. Zieba.

1930. La présence du monument aux soldats tombés durant la conquête de l'île et l'institution de la fête commémorative du 2 novembre explique pourquoi la ville ne s'est pas dotée d'un monument aux morts spécifiques pour la Première Guerre mondiale.

Des stèles commémorent le premier départ de tirailleurs malgaches pour la Première Guerre mondiale à Tamatave.

Deux monuments aux morts ont été érigés très récemment : Au Lycée français de Tamatave, sur l'avenue de l'Indépendance à Toamasina.

Le premier a été inauguré au Lycée français de Toamasina le 9 octobre 2015 pendant la commémoration du centenaire des premiers départs des tirailleurs Malgaches. Il est composé d'un casque Adrian orné d'une palme de martyrs et d'une ancre de la marine. Cette sculpture réalisée par monsieur Albert Zieba a fait le même trajet que celui des premiers tirailleurs malgaches engagés cent ans plus tôt dans la Grande Guerre.

Le deuxième se situe sur l'avenue de l'indépendance. Il a été inauguré le même jour que celui du Lycée français par le Premier ministre Malgache.

Un soldat malgache y est représenté vêtu comme lors de son départ.

La statue regarde le port de Toamasina.

Monument aux morts représentant un soldat malgache.

T comme Tirailleurs malgaches à La Tremblade en 1917

Plusieurs photographies représentent des tirailleurs malgaches pendant leur séjour à La Tremblade en 1917.

Séjour à La Tremblade (Charente-Inférieure) pendant la Guerre dite agression allemande de 1914 à 1917, de la 4e Compagnie du groupe de la 2e section de la Compagnie (Musée des Deux Guerres, Tadio).

Séjour à la Tremblade, pendant la guerre dite agression allemande de 1914 à 1917 de la 4e Compagnie du 13e Bataillon des tirailleurs malgaches.
Cette photographie les représente en ordre de marche (Musée des Deux Guerres, Tadio).

U comme Usines et tirailleurs malgaches

Plus de 5 000 tirailleurs malgaches vont travailler dans les usines d'armement alors que 2 500 serviront comme conducteurs d'automobile.

Cette guerre totale va mobiliser l'arrière comme le front et entraîner le recrutement de main d'œuvre non qualifiée dans tout l'empire colonial.

Ce sont, par exemple, près de 140 000 travailleurs chinois qui participent à l'effort de guerre en Europe et près de 50 000 Vietnamiens qui furent enrôlés pour travailler dans les usines de l'arrière pour les besoins de la guerre industrielle.

Cela entraîne un choc des cultures dans les usines entre les citoyens français et colonisés. Affectés prioritairement dans les immenses usines d'armement du Ripault, de Bourges ou de Toulouse, où ils représentèrent en 1917 jusqu'à 50 % des effectifs, ces ouvriers étaient, comme les Maghrébins, l'objet d'une surveillance particulière.

Ils étaient affectés à des tâches difficiles, peu rémunérées et parfois dégradantes, travaillant dans les usines, les ports, ou encore à proximité du front pour des tâches de manutention en nettoyant par exemple la zone du front, en entretenant les voies et en approvisionnant des premières lignes…

Ces tâches étaient cependant essentielles à la poursuite de la guerre, à cette mobilisation.

À la fin de la Grande Guerre, lors de la démobilisation, les promesses faites au moment du recrutement, qu'en échange de leur sacrifice, de « l'impôt du sang », les volontaires coloniaux obtiendraient la reconnaissance de l'égalité des droits face à l'égalité des devoirs ne furent pas respectées par les autorités françaises.

Pour les travailleurs malgaches, le retour à Madagascar en octobre/novembre 1919 fut également un moment de troubles dans l'île.

Travailleurs Chinois contribuant à l'effort de guerre en Europe.

Chinois, porteur d'eau.

ABÉCÉDAIRE de la Grande Guerre des lycéens de la région Normandie

A comme Armistice

Le 12 novembre 1918, la presse locale relate avec soulagement l'armistice signé la veille, ainsi que les scènes de liesse populaire qui s'ensuivront. En effet, la nouvelle de la victoire s'est vite répandue et les Rouennais se sont spontanément rassemblés dans les rues de la ville, célébrant ainsi la fin de cette longue épreuve que fut la Première Guerre mondiale. Les festivités se sont étendues sur plusieurs jours et la célébration de la victoire est complétée en 1919 par l'érection de deux arcs (place Saint-Paul et Saint-Ouen), afin de fêter le retour de l'Alsace et d'une partie de la Lorraine sur le territoire français. Le premier anniversaire de l'armistice donne lieu à un défilé en grande pompe rue de la République, comme nous pouvons le constater sur l'image ci-contre.

Défilé du premier anniversaire de l'armistice.

B comme Britanniques

Les Britanniques décident dès le début du conflit d'installer une de leurs principales bases arrière à Rouen. Leurs campements sont principalement situés dans le camp des Bruyères sur la rive gauche, ainsi qu'à Mont-Saint-Aignan. Au total, ce sont 50 000 Britanniques, auxiliaires civils comme militaires de passage, qui sont stationnés à Rouen, soit l'équivalent du quart de la population rouennaise d'avant-guerre. Le camp des Bruyères a accueilli des troupes venant de tout l'empire. Il existait des campements différents pour les Australiens, les Néo-Zélandais ou les Indiens, chacun formant des sortes de petites villes. La présence de tous ces soldats a été profitable pour la capitale normande, notamment d'un point de vue économique. En effet, lors de leurs permissions les soldats britanniques profitaient d'un moment de détente dans les cafés, les lieux de spectacle ou les boutiques du centre ville. Mais Rouen reste aussi une ville de soins pour les blessés de guerre, c'est pourquoi de nombreux soldats britanniques, environ 11 000, sont décédés à Rouen. Beaucoup d'entre eux sont enterrés dans le cimetière militaire britannique de Saint-Sever, situé aujourd'hui à Petit-Que-

Infanterie anglaise, 18 août 1914.

Camp anglais avec tentes et jardinets.

–le 1er bureau est responsable des effectifs, de l'équipement et de la mobilisation;

–le 2e bureau est celui du renseignement et des services secrets;

–le 3e bureau s'occupe des ordres d'opération et de l'instruction. Il a un rôle plus stratégique;

–le 4e bureau, chargé des étapes et du transport, assure surtout des tâches logistiques.

–la direction de l'arrière a en charge l'approvisionnement et le transport ferroviaire.

Pendant la Première Guerre mondiale, le Q-G de l'armée française est transféré à plusieurs reprises en fonction de l'évolution du front. Au début de la guerre, il se situait à Vitry-le-François dans la Marne. Il a cependant été nécessaire de le transférer rapidement à Chantilly (Oise) dans l'hôtel du Grand Condé, où il restera deux ans environ, avant d'être de nouveau délocalisé à Beauvais. En 1918, la ville de Chantilly accueille une nouvelle fois ce centre névralgique de l'armée française.

R comme Rouen

Rouen est une des grandes villes françaises les plus proches du front, tout en étant suffisamment protégée des combats durant tout le conflit. De plus, la capitale normande offre de nombreux terrains disponibles pour la construction de campements ou encore d'hôpitaux, ainsi qu'un port permettant de ravitailler le front. Par conséquent, Rouen a été l'une des villes les plus impliquées dans l'effort de guerre, et en particulier dans le soin aux blessés. Mais surtout, tous ces atouts vont faire de cette agglomération une place de choix pour les Britanniques qui décident d'y implanter leur plus grande base-arrière dans le camp des Bruyères. De plus, l'agglomération rouennaise a largement participé à l'effort industriel que suppose une guerre totale. Ceci aura pour conséquence d'accélérer l'urbanisation de la rive gauche, protégée des combats. Cette ville a donc bénéficié d'une position stratégique importante.

Carte postale de Julien t'Felt (1874-1933), dessinateur belge réfugié à Rouen entre 1914 et 1917, Album souvenir de Rouen en temps de guerre.
Représentation de la rue Saint-Lô. Les troupes françaises (y compris coloniales) et britanniques y côtoient des civils attirés par les affiches de propagande.

S comme Sous-marins

Durant la Première Guerre mondiale, les sous-marins (U-boote en allemand) ont eu pour la première fois un rôle significatif. Les Allemands en font patrouiller de nombreux près du port du Havre afin de couler les navires alliés. Que ce soit par une action en profondeur ou en surface, de nombreux bateaux sont torpillés. Afin de résoudre ce problème, les autorités françaises mettent en place un filet pour attraper ces sous-marins. C'est ainsi que le 5 avril 1916 un sous-marin allemand, l'UB 2, est capturé avec tout son équipage. Mais les torpillages persistent, et quatre autres navires se font détruire. Ceci pousse les autorités françaises à prévoir quelque chose de plus résistant. Ainsi, une sorte de grand barrage est-il installé le long de la baie de la Seine. Ce filet, fait à partir d'accessoires marins diverses (bouées, manilles), mesurait environ 25 km.

T comme Tranchée et tirailleurs malgaches

À partir d'octobre 1915, environ 41 000 tirailleurs malgaches participent à la Première Guerre mondiale. 3 000 d'entre eux furent tués au combat. Contrairement aux autres troupes coloniales, les tirailleurs malgaches sont surtout sollicités pour les travaux du génie, et en particulier la construction de tranchées. Ceci explique le faible pourcentage des tués à l'ennemi en comparaison des autres régiments coloniaux. En revanche, 80 % des pertes sont liées aux maladies qui ont durement touché des corps affaiblis par une longue traversée et les conditions climatiques difficiles du nord de la France. Pour autant, le 12e Bataillon de tirailleurs malgaches s'est particulièrement distingué au combat, notamment lors de la bataille du Chemin des Dames (prise de la tranchée de l'Aviatir le 5 mai 1917).

Tirailleurs malgaches dans une tranchée en 1915. Journal L'Illustration, *20 novembre 1915.*

tice du 11 novembre a été signé dans un wagon dans la forêt de Rethondes. Ainsi, la guerre a-t-elle commencé dans un wagon pour beaucoup, c'est aussi là qu'elle se termine.

X comme Xénophobie

Les idées xénophobes (sentiment hostile envers celui qui est considéré comme étranger) se sont particulièrement exprimées pendant le premier conflit mondial. Si la haine de l'Allemand est bien connue, en revanche, les sentiments xénophobes envers les réfugiés ou les travailleurs étrangers sont moins souvent évoqués. En effet, pour remplacer la main-d'œuvre masculine partie au combat, les autorités françaises recrutent une main-d'œuvre étrangère nombreuse, principalement chinoise ou indochinoise. Cependant, ces migrants sont vite perçus par les populations locales comme des envahisseurs et des profiteurs qui voleraient le travail et mangeraient le peu de nourriture disponible. Surtout, les villes de Rouen et du Havre accueillent beaucoup de réfugiés, principalement venus de Belgique, qui suscitent au départ l'empathie des Normands. Cependant, ils finiront par devenir eux-aussi victimes de xénophobie. En effet, les Rouennais avaient pour habitude de les appeler les « Boches du Nord ». En 1917, des émeutes hostiles aux réfugiés belges, insultés de « sales Boches », agitent même la ville du Havre.

Réfugiés belges.

Y comme Ypérite

L'ypérite, ou gaz moutarde, est un gaz extrêmement toxique utilisé durant la Première Guerre mondiale. Son nom vient de la ville d'Ypres, en Belgique, où il fut utilisé pour la première fois en septembre 1917. Son autre nom (gaz moutarde) vient tout simplement du fait que ce gaz avait une odeur qui ressemblait fortement à l'odeur de la moutarde ou de l'ail. L'ypérite attaquait les voies respiratoires, ce qui fait que ce gaz brûlait la gorge de ceux qui le respiraient et provoquait des œdèmes aux poumons. Le soldat décédait par asphyxie ou en gardait de graves séquelles sur son système respiratoire. Ce gaz attaquait également les yeux provoquant ainsi une cécité temporaire. La France a produit 7 000 obus à ypérite par mois en 1917 et 88 000 (toujours par mois) en 1918. Cependant, il reste encore de nombreuses têtes non explosées enfouies dans le sol des champs de bataille du nord-est de la France. Ceci explique pourquoi l'accès à certains sites reste encore aujourd'hui interdit. En revanche, si l'ypérite a traumatisé et effrayé les soldats de la Grande Guerre, ce gaz ne représente qu'une part très minime des décès parmi les combattants.

Z comme Zouaves

Les zouaves correspondent aux troupes d'infanterie légère rattachées à l'Armée d'Afrique. Il s'agit donc de troupes coloniales. Celles-ci ont été envoyées sur le front dès août 1914, puis ont été rejointes par cinq nouveaux régiments entre décembre 1914 et janvier 1915. Après les premières batailles, l'état-major a décidé de changer leur tenue (dite « à l'orientale ») car, composée de bleu et de rouge, celle-ci était jugée trop facilement repérable par l'ennemi. Dans les mémoires, les régiments de zouaves ont souvent été considérés comme ayant été de la simple chair à canon participant essentiellement à des assauts vains et meurtriers. Le pourcentage de pertes (environ 22 %) est cependant assez équivalent à celui du reste de l'infanterie en général. En mémoire des durs combats auxquels ils ont participé dans le Nord en 1915, un lieu de souvenir a été créé. Il s'agit de la vallée des Zouaves à Souchez (Nord-Pas-de-Calais).

Tenue zouave avant 1915.

Tenue zouave après 1915.

Tirailleurs et zouaves, blessés français, pont Boieldieu, Rouen, 2 novembre 1914.

Université de Toamasina

L'Université de Toamasina vit actuellement ses quarante années d'existence et compte principalement deux facultés (faculté des Droit, Sciences économiques, Gestion, Mathématique Informatiques et Applications et la faculté des Lettres et Sciences Humaines) et trois instituts de formations professionnelles. L'ensemble de l'Université de Toamasina compte plus de 12 000 étudiants.

Mot du directeur du département d'Histoire : Monsieur Chaplain Toto Tsiadino

Pour une société à tradition orale comme celle des Malgaches, la Première Guerre mondiale se confond avec la Seconde et souvent avec d'autres conflits encore plus récents. Cette confusion est un signe que la société est vivante et évolue dans le bon sens et que les plaies de la guerre se cicatrisent progressivement, à travers les générations. Pour les jeunes des années 2000, le travail sur l'*Abécédaire de la Grande Guerre* est alors et avant tout un exercice de reconstitution historique, rapprochant la jeunesse d'aujourd'hui et la génération de leurs arrières grands-parents.

Pour le cas de Tamatave en particulier, ce rapprochement historique présente de multiples dimensions dans la mesure où la ville est le symbole national de l'entrée de Madagascar en guerre au mois d'Août 1914, Tamatave étant le principal port du pays où s'exécuta l'embarquement des contingents malgaches pour la France. La création et la confection de l'*Abécédaire de la Grande Guerre* deviennent alors une obligation et un devoir pour l'Histoire.

Le travail de ces jeunes lycéens impliqués dans le projet est donc une découverte sinon un défi non seulement pour eux mais aussi et surtout pour les enseignants qui les supervisent sous la direction du Musée des Deux Guerres de Tadio à Fandriana qui est le porteur de ce projet. Cependant contre toute attente, ces lycéens se mobilisent et se font encadrer par des étudiants de l'Université de Tamatave. Cet ouvrage est le résultat de cette laborieuse et étroite collaboration et de concentration d'effort et d'intérêt à la fois individuel et collectif et ce, pendant plusieurs mois.

Tout au long du travail, l'échange s'intensifie et l'amitié se crée entre les différents participants. La magie du centenaire s'opère en tournant définitivement l'âge de conflit vers une ère de collaboration fraternelle autour de cet ouvrage exceptionnel qui se veut être à la fois éducatif et historique

Université de Rouen

Implantée au cœur de la région Haute-Normandie, répartie sur 7 sites, l'Université de Rouen est un établissement pluridisciplinaire. Elle accueille 26 530 étudiants (17 100 en licence/IUT, 6 100 en master, 2 300 en doctorat).

Mot du directeur du département d'Histoire : Monsieur Laurent Lemarchand

À un double événement d'ampleur mondiale (la Première Guerre mondiale, sa commémoration dans le cadre d'un centenaire mondialisé), une participation elle aussi mondialisée (entre la France et l'Europe d'une part, Madagascar et les ex-colonies dans le monde d'autre part) ; à une science historique de plus en plus globale ou connectée (avec le courant historiographique aujourd'hui dominant de l'histoire globale) une initiative globale et connectée (un travail collectif des structures scolaires et universitaires françaises et malgaches, une connexion entre l'enseignement secondaire et la mission de recherche de l'université) ; à un conflit mondial et inhumain, désormais contestable et contesté mais commémoré, une collaboration et une entente entre les mondes : ce sont dans et pour ces diverses mais convergentes dimensions qu'il faut saluer ici cette œuvre commune et historique d'*Abécédaire de la Grande Guerre* pendant et pour le centenaire.

Il est ainsi le fruit d'un montage original au sein des diverses opérations qui composent le centenaire : associer dans une recherche commune, à la fois historienne, pédagogique et commémorative des éléments scolaires et universitaires malgaches et français. Il s'inscrit aussi dans la liste désormais étoffée de la coopération entre les régions normandes et malgaches (notamment d'Atsinanana) : comme l'*Abécédaire* y fait lui-même référence, des opérations ont déjà été menées autour de la commémoration de la Grande Guerre (monuments et inaugurations, expositions, musée, colloques et cours) ; elles visent à faire participer pleinement Madagascar et ses populations aux événements et manifestations d'ordre mondial, en fait à une composante d'une mondialisation devenue aujourd'hui incontournable.

Reste justement à savoir quel sens, quel intérêt, quelle interprétation donner à cette commémoration d'un tel événement : pourquoi et que commémorer ? Quelle signification, quel sens donner à cette reconnaissance ? Est-il possible, est-il souhaitable, dans un contexte post-colonial incertain et troublé, de commémorer un conflit quasi-étranger ou imposé par les intérêts exclusifs de la métropole coloniale ? Faut-il, du reste et pour 14-18, commémorer une des pires guerres de l'humanité, une guerre devenue, par bien des aspects, «incompréhensible» aux yeux du XXIe siècle naissant ? Notamment, s'exerce-t-il partout sur le globe et dans ces aires du Sud surtout, un devoir de mémoire ? Comment mener alors cette commémoration ? Comment reconstituer l'implication de cette zone dans le « 14-18 » ou le « 39-45 » ? Comment réimpliquer les populations du sud-ouest de l'Océan Indien dans ces manifestations mémorielles ou historiennes ?

À ces difficultés ou objections l'*Abécédaire* commence à répondre. Ainsi, il n'assimile pas commémoration et célébration : commémorer, reconnaître peut se faire dans une optique critique et non soumise et aveugle ; c'est ainsi que l'on peut d'ailleurs comprendre l'existence de la commémoration depuis l'entre-deux-guerres par des mouvements pacifistes de ce qui est appelée alors «la grande boucherie», soit un contre-exemple. Les leçons de l'histoire ne sont plus celles de nos passés. Il est aussi, y compris du côté des lycéens français, reconnaissance de la participation occultée ou détournée pendant longtemps dans le cadre colonial et néocolonial de la participation de Madagascar et de ses populations à ce premier conflit d'ordre mondial. Il sert enfin à l'amitié entre les jeunesses et les peuples, à leurs émancipations individuelles et collectives.

Les musées sur la Grande Guerre à Madagascar et en France

Musée des Deux Guerres, Musée J. Rafiliposaona

Tadio, Fandriana, région Amoron'i Mania, province de Fianarantsoa

Le musée et sa tribune.

Les jardins du musée.

Box et vitrines du bâtiment principal.

Intérieur de la salle de conférence.

Seul musée d'une région rurale, le Musée des Deux Guerres, dédié aux tirailleurs africains et malgaches des deux Guerres mondiales, est un musée privé. Il est implanté dans un des lieux les plus connus d'origine des tirailleurs malgaches pendant les deux guerres mondiales. Dès le lancement du projet de création du musée en août 2012, Madame la ministre de la Culture et du Patrimoine a nommé le Conservateur National pour suivre le projet. Le musée a ouvert ses portes le 22 août 2014 dans l'année du centenaire de la Première Guerre mondiale. Situé dans les rizières sur les terres de Johanesa Rafiliposaona (1912-1948), tirailleur malgache de la Seconde Guerre mondiale, le musée a été construit par vingt-six paysans qui se sont activés pendant un an pour bâtir une maison traditionnelle malgache à base de terre battue et de bouse de vache.

La découverte en 2008, à Madagascar, de la correspondance du tirailleur malgache Johanesa Rafiliposaona, a été déclencheur du projet de création de musée. Les collections d'objets et de documents du musée proviennent, pour la plupart, de France. Des pièces exceptionnelles ont été données au musée : masques à gaz, obus, baïonnette, médailles, salle à manger en chêne, cahiers d'écoliers, encriers, plumiers, affiches françaises et allemandes, cartes postales écrites par des soldats, plaques de verre et une visionneuse en état de marche... En avril 2014, les expositions photographiques sur la Première Guerre mondiale du musée ont obtenu le label Centenaire de la Mission du Centenaire de la Première Guerre mondiale à Paris. Enfin, du 27 au 29 octobre 2015, un premier colloque international francophone pluridisciplinaire sur « Commémorer 1915-2015 : traces mémorielles et acteurs des conflits » s'est tenu au Musée de Deux Guerres. Ce colloque international a été co-organisé par le Musée des Deux Guerres et l'Université de Rouen.

L'objectif du musée est de favoriser l'accès à la culture des enfants des paysans et d'apporter un développement culturel, socioéducatif et économique dans la région Amoron'i Mania, lieu d'implantation du musée.

Historial de la Grande Guerre

Château de Péronne, 80200 Péronne - Tél. 03 22 83 14 18

L'Historial de la Grande Guerre traduit les dimensions historique et mémorielle conjuguées avec ses deux sites : le musée de collection à Péronne et le musée de site à Thiepval (ouverture en juin 2016).

Premier musée consacré à la Grande Guerre à avoir développé une approche internationale, l'Historial à Péronne, présente une histoire culturelle comparée des sociétés européennes en guerre. Une collection unique, de 70 000 objets et documents originaux, alimente les expositions permanentes et temporaires. Objets du front et de l'arrière, lettres, affiches, cartes postales, témoignages étonnants, insolites, touchants, ces souvenirs personnels et collectifs restituent la vie des soldats et des civils allemands, britanniques, français. Les nombreuses œuvres d'art et la série Der Krieg d'Otto Dix symbolisent la diversité des approches. Une grande exposition temporaire annuelle enrichit la visite.

L'Historial compte aussi un service éducatif pour les scolaires, un centre de documentation et est associé à un important centre international de recherche historique.

Au fil du centenaire de la Grande Guerre, de 2014 à 2018, l'Historial ouvre de nouveaux espaces (à Péronne et Thiepval), rénove ses expositions permanentes, enrichit son propos, développe ses outils de médiation, notamment multimédia, pour expliquer les thématiques et les collections présentées et pour restituer le contexte, et réalise des parcours historiques hors les murs.

Du 1er octobre au 31 mars : ouvert de 9h30 à 17h ; fermé le mercredi (sur RDV groupes adultes). Du 1er avril au 30 septembre : tous les jours de 9h30 à 18h. Fermeture annuelle de mi-décembre à mi-janvier. Fermeture de la billetterie 3/4 heure avant la fermeture du musée. Adulte : 9 €. Enfant (de 6 à 15 ans) : 4,50 €. Tarifs spéciaux et réductions : www.historial.org. Exposition temporaire. Visite guidée. Restauration. Boutique. Centre de documentation.

www.historial.org
info@historial.org@

Le musée de l'Armée,

Hôtel national des Invalides à Paris

Espaces Première Guerre mondiale du musée de l'Armée
(© Paris, musée de l'Armée, dist. RMN-GP)

Le musée de l'Armée se place parmi les plus grands musées d'art et d'histoire militaire au monde. Il est né en 1905 de la fusion du musée d'Artillerie et du musée historique de l'Armée.

Le musée de l'Armée regroupe un ensemble d'espaces qui se partagent entre monuments architecturaux et départements thématiques et chronologiques. Au total six espaces majeurs constituent le musée : la cour d'honneur et les collections d'artillerie ; le département armures et armes anciennes XIIIe - XVIIe siècle ; le département de Louis XIV à Napoléon III, 1643-1870 ; le Dôme des Invalides, tombeau de Napoléon Ier ; le département des deux guerres mondiales 1871-1945 ; l'Historial Charles de Gaulle.

Dans les espaces Première Guerre mondiale, un millier d'objets témoignent de la diversité des collections : uniforme français et étrangers, dont certains ont appartenu à d'illustres chefs militaires (Foch, Joffre, de Lattre, Leclerc...), objets rapportés des anciennes colonies, maquettes historiques, armements (armes blanches, pistolets, fusils, mitrailleuses...), objets de la vie quotidienne du soldat, pièces de prestige (bâtons des maréchaux et épées d'honneur). Emblèmes, peintures et archives personnelles (lettres, cartes postales...) viennent l'enrichir, des cartes et des plans-reliefs complètent ce parcours dynamique et pédagogique.

Le musée de l'Armée est resté ouvert pendant toute la durée de la Première Guerre mondiale. Dès 1915, il a présenté au public, trois fois par semaine, dans la cour d'honneur et dans le Grand salon des objets et documents liés au conflit en cours.

À consulter sur le site internet, www.musee-armee.fr, l'exposition *Les Invalides dans la Grande Guerre* : http://actualites.musee-armee.fr/feuilletons/les-invalides-dans-la-grande-guerre/

Le jeune public peut télécharger sur le site internet du musée plus d'une vingtaine de documents pédagogiques liés à la Première Guerre mondiale :

Une présentation générale : http://www.musee-armee.fr/fileadmin/user_upload/Documents/Support-Visite-Fiches-Presentation/MA_fp-14-18-FR.pdf

Plusieurs livret-jeux : par exemple http://www.musee-armee.fr/fileadmin/user_upload/Documents/Support-Visite-Livrets-Jeux/MA_livret-jeux-14-18.pdf

Des fiches objets : par exemple http://www.musee-armee.fr/fileadmin/user_upload/Documents/Support-Visite-Fiches-Objets/Fiches-1914-1918/MA_fiche-objet-taxi-marne.pdf

Musée de la Grande Guerre du pays de Meaux

Un musée d'histoire et de société

Riche d'une collection unique en Europe sur 14-18, le musée de la Grande Guerre du Pays de Meaux, qui a ouvert ses portes le 11 novembre 2011, présente sur 3 000 m², une scénographie attractive et innovante illustrant les grandes mutations et les bouleversements qui ont découlé de la Première Guerre mondiale. Musée d'histoire et de société, il montre comment de 1914 à 1918, le monde a basculé du XIXe au XXe siècle à travers notamment les progrès de la médecine, l'évolution des communications, l'importance de l'industrialisation, les transformations des équipements ou encore le rôle primordial des femmes durant le conflit…

Avec une collection unique en Europe de plus de 60 000 pièces et documents, le parcours de visite aborde, à hauteur d'homme, toutes les thématiques de la Grande Guerre. Grâce aux sons, aux images d'archives, aux objets à toucher ou aux manipulations, la visite est une véritable expérience immersive qui fait du visiteur un acteur de sa découverte pour mieux comprendre le terrible quotidien des hommes et des femmes mais aussi les enjeux et les conséquences de cette Première Guerre mondiale.

Avec un parcours dédié aux enfants, un audioguide et une programmation culturelle riche et variée, c'est toute la famille qui peut, cent ans après, s'approprier cette histoire fondatrice de notre monde contemporain.

MUSÉE DE LA GRANDE GUERRE PAYS DE MEAUX

Rue Lazare Ponticelli – 77100 Meaux
A 50 kms de Paris
Parking gratuit
A 25 minutes par la gare de l'Est en Transilien
Tél. 01 60 32 14 18
Ouvert tous les jours sauf le mardi
Toutes les infos sur www.museedelagrandeguerre.eu

Le Musée national de l'Éducation

Le centre d'exposition, rue Eau-de-Robec..

Le centre de ressources, rue de Bihorel.

La salle de classe du centre d'expositions.

Le Musée national de l'Éducation, installé à Rouen depuis 1980, est l'héritier du musée Pédagogique créé par Jules Ferry en 1879. Il est un service du Réseau Canopé. Ses fonds constituent la plus importante collection de patrimoine éducatif en Europe. Ils documentent, sur des supports variés, le domaine de l'éducation scolaire et familiale : peintures, gravures, imagerie, photographies, manuels, livres de pédagogie, matériel pédagogique, mobilier scolaire, travaux d'élèves, périodiques, littérature pour la jeunesse, jeux et jouets, soit près de 950 000 objets et documents.

Un millier d'entre eux, environ, contemporains de la Grande Guerre, évoquent l'implication des enfants dans le conflit. Ils montrent sous quelles formes les enfants participent à l'élan patriotique qui unit la nation, et comment la guerre s'immisce dans le quotidien des enfants, à l'école comme à la maison.

Le MUNAÉ présente ses expositions dans la Maison des 4 Fils Aymon. Ce bâtiment à pans de bois est l'un des fleurons de l'architecture civile rouennaise de la fin du XVe siècle.

Le centre de ressources, installé dans un bâtiment neuf, comporte près de 2600 m² de réserves. C'est le lieu de la conservation des collections et de la communication des ressources en salle d'étude.

CANOPÉ MUNAÉ LE MUSÉE NATIONAL DE L'ÉDUCATION

Le centre d'expositions
185, rue Eau-de-Robec, 76000 Rouen.
Tél. 02 35 07 66 61.
munae-reservation@reseau-canope.fr

Le centre de ressources
6, rue de Bihorel, 76000 Rouen.
Tél. 02 32 08 71 00.
munae-documentation@reseau-canope.fr

Site web : http://www.reseau-canope.fr/musee/

ABÉCÉDAIRE de la Grande Guerre

Sous la direction de Saholy Letellier

Épisode majeur du XXe siècle, la Grande Guerre est présentée dans ce livre par des élèves de première de trois établissements qui se trouvent à Madagascar et en France : le Lycée français de Tamatave, le Lycée technique et professionnel de Tamatave et le Lycée Val de Seine du Grand-Quevilly.

Pour commémorer le centenaire de la Première Guerre mondiale et l'entrée en guerre de Madagascar (9 octobre 1915), ces lycéens ont réalisé l'*Abécédaire de la Grande Guerre.*

Ce travail est soutenu par le ministère de la Défense nationale malgache, le ministère de l'Education nationale malgache, le ministère de la Culture et de l'Artisanat malgache, le comité du Centenaire de la Première Guerre mondiale à Madagascar, la région Normandie, la région Atsinanana, la Coopération décentralisée de la région Normandie en région Atsinanana, l'ambassade de France à Madagascar, le consulat de Madagascar en Normandie, le rectorat de l'académie de Rouen, l'Université de Rouen, l'Université de Toamasina, la direction des Archives départementales de Seine-Maritime, l'Historial de la Grande Guerre à Péronne, le musée de l'Armée Hôtel national des Invalides à Paris, le musée de la Grande Guerre du Pays de Meaux, le Musée national de l'Education à Rouen, le Musée des Deux Guerres « musée Johanesa Rafiliposaona » à Tadio et l'association normande « Education et Culture pour tous » au Houlme.